Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 32 (1975)

Heft: 8

Artikel: Aux sources de l'exploit

Autor: Naudin, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-997564

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Aux sources de l'exploit [1]

Pierre Naudin

Il y a quelque vingt ou trente ans, le jeune athlète qui parcourait les palmarès éprouvait pour les auteurs de records, quels qu'ils fussent, une admiration dont l'intérêt et la densité croissaient soudain — fort logiquement — lorsque son regard atteignait la zone des exploits réalisés par ses contemporains. Désormais, celui qui consulte ces longues colonnes de noms et de chiffres, ressent à l'égard des pionniers de la Belle Epoque (s'il consent d'ailleurs à s'attarder un instant sur les noms figurant à l'avant de ces listes) une sympathie plus que légère, voire, il faut bien l'avouer, une compassion un peu goguenarde. Et c'est assez compréhensible. Nous voyons chaque année tomber tant de records estimés «fantastiques» lorsqu'ils furent établis, quasiment devant nous, que nous avons tendance à être blasés par tout ce qui concerne la préhistoire et la période historique de l'athlétisme. Et il ne nous intéresse guère, ce en quoi nous avons tort, de savoir pourquoi ces hommes et ces femmes du bon vieux temps faisaient du sport, comment ils s'entraînaient, et surtout en quelle circonstance ils ajoutèrent un jour leur patronyme à ceux figurant déjà sur ces «tablettes» qui, par les hauts faits qu'elles évoquent, ont tout de même un caractère sacré.

Nous sommes entrés dans l'Avenir. Il nous tarabuste, car certains horizons sont encore obscurcis par des hécatombes inadmissibles contre lesquelles les raisons les meilleures et les Bons Offices les plus zélés sont impuissants. Quel sera, globalement, ce Demain qui pourrait être si passionnant ? Nous l'ignorons. Nous prévoyons que les loisirs y seront plus importants, et nous nous demandons malgré cette perspective si la vie quotidienne n'y deviendra pas plus exténuante encore que celle que nous connaissons actuellement dans nos grandes villes.

En athlétisme, comme dans chacune des branches de nos activités, nous éprouvons bien des difficultés à définir ce Futur. Nous savons seulement que l'élite se dépeuplera d'autant plus vite que la machine, plutôt que de les aider, asservira l'homme et la femme et annihilera chez eux, non seulement l'ancestrale appétence à l'effort, qu'il soit nécessaire ou «gratuit», mais aussi la moindre propension à l'accomplissement d'un mouvement élémentaire dès l'instant qu'il sera susceptible de provoquer une fatigue.

Combien de gens, déjà, pour ne parcourir que 200 mètres **(nonchalamment),** parfois moins, ont recours à un véhicule !...

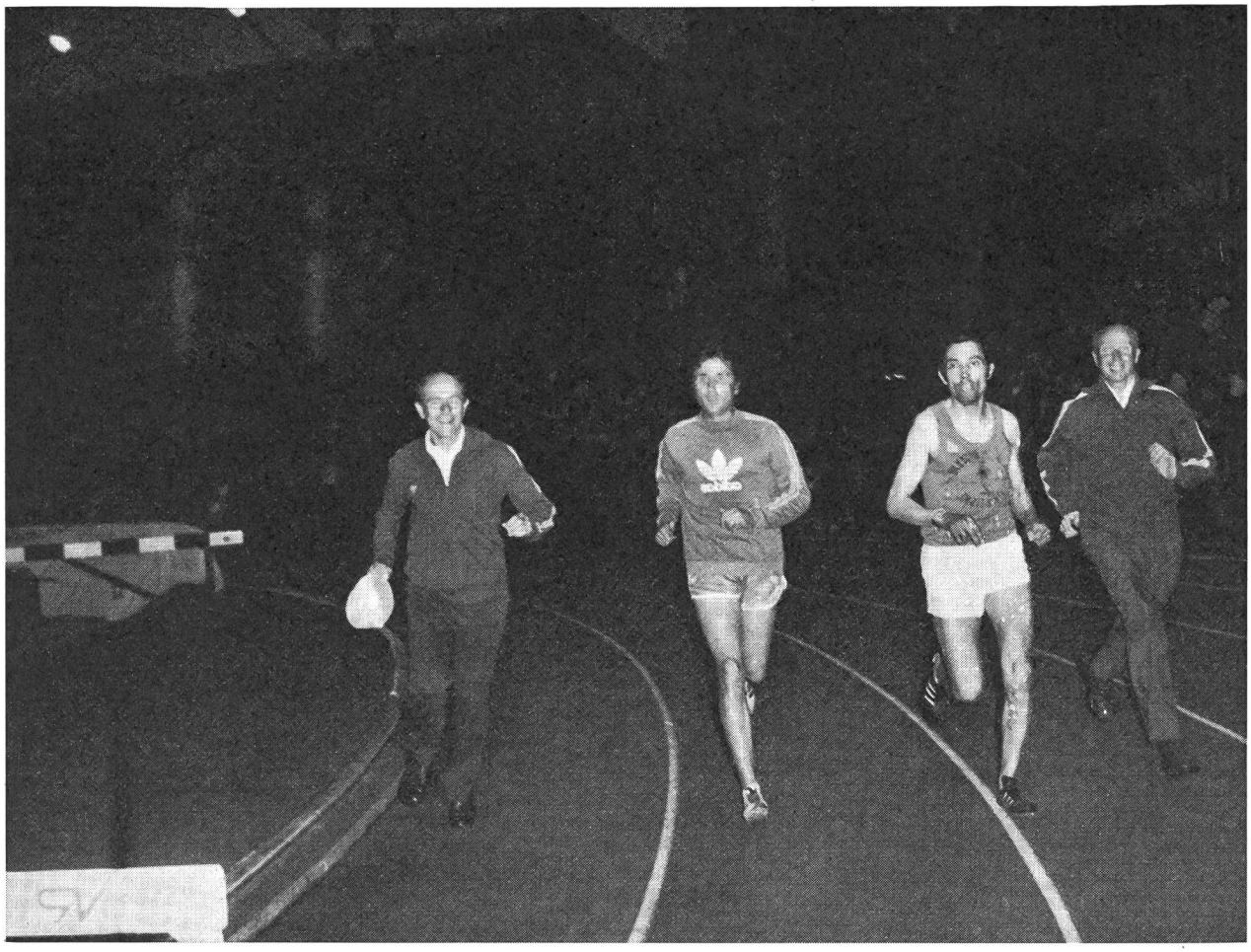
Nous prévoyons que les performances accomplies par les champions deviendront si prodigieuses qu'elles détruiront tout désir de concurrence chez la plupart des néophytes dont les capacités de base seront sensiblement les mêmes que les nôtres parce qu'ils auront réagi, eux, contre la sénescence prématurée résultant de cette vaste connexion de facilités génératrices de fainéantise physique et morale.

Pour imiter, et même pour affronter, sinon surclasser, il faut disposer des moyens physiques; or, la mécanique et les désagréments de l'environnement raréfieront ces moyens. Peu nombreux, en effet, seront ceux qui résisteront par l'exercice aux avantages sclérosants du Progrès. Et s'il faut actuellement un certain courage pour «faire du sport», il faudra, un jour, de la vaillance, sinon de la témérité. Les quolibets pleuvent déjà sur les coureurs qui, faute de temps, et parfois de stade, s'entraînent dans la Nature, c'est-à-dire, le plus souvent, dans les rues des cités et dans les avenues qui les joignent, où les trottoirs se font rares et sont, lorsqu'ils existent, d'une étroitesse qui révèle un profond mépris des urbanistes «modernes» envers tout être humain qui marche. Quant à la Nature, elle disparaît, elle aussi. Quelques pelouses souillées de détritus, quelques massifs poussiéreux la symbolisent...

Dans les Béton-les-Bruyères du Futur, il faudra du cran pour s'entraîner, et, bien entendu, pour vivre...

[1] Tiré de «L'Athlète et son Destin»

Ici, Béton-les-Bruyères n'a pas encore fait son apparition, mais qu'en sera-t-il demain?...



Gaston Reiff et Emil Zatopek entourent Michel Bernard et Michel Jazy. De ceux-là beaucoup disent déjà, et de ceux-ci bientôt: «Et ils n'ont réalisé que ça!... Ah! s'ils avaient vécu à notre époque...»

S'ils avaient vécu maintenant...

Au «C'était le bon temps» qui nous vient à l'esprit quand nous lisons les premiers noms figurant sur les palmarès, se mêle ce regret au sujet de quelques champions dont nous pressentons qu'ils furent particulièrement doués:

— Et il n'a réalisé que ça !... Ah ! s'il avait vécu à notre époque...

Cette insatisfaction un peu rageuse — comme un remords — se conçoit. Quelques noms, par exemple: **Nurmi, Haegg, Thorpe, Ladoumègue, Jesse Owens, Warmerdam, Reiff, Zatopek** forcent le respect et l'on ne peut s'empêcher de penser: «S'ils étaient jeunes maintenant, étant donné leurs qualités intrinsèques, l'utilisation meilleure qu'ils en feraient et le parti qu'en tireraient leurs entraîneurs, quels exploits!...»

Peut-être serions-nous déçus. La marge entre ce qu'ils feraient et ce qu'ils firent se révélerait moins large que nous l'aurions imaginée. Peut-être ces champions ne pourraient-ils retrancher de leur record que quelques secondes en fond, au lieu des portions de minute attendues; quelques dixièmes, quelques centièmes même en sprint. Peut-être n'ajouteraient-ils que quelques centimètres dans les lancers et les sauts. Peut-être Georges Horine qui, en 1912, inventa le rouleau californien, et dépassa le premier 2 mètres (2,003 m) ne gagnerait-il pas, si par miracle il revenait, jeune, parmi nous, 10 cm en «Fosbury»... et trouverait-il ce style non conforme au règlement, et Fosbury plus digne de figurer parmi les acrobates du cirque qu'au milieu des athlètes...

C'est toujours un jeu passionnant, mais stérile, de refaire l'Histoire avec des **si**, car ils ne changent rien aux faits. Quant à la meilleure performance d'un athlète, elle est le résultat de tant de facteurs conjugués qu'il est bien difficile de supposer ce qu'elle aurait pu devenir à une autre époque et dans d'autres circonstances que celles où elle fut accomplie.

Un coureur comme Nurmi aurait pu mieux faire, c'est évident: il passa sa vie sportive à mesurer avaricieusement ses efforts afin de battre ses records de loin en loin, sans trop avoir à pousser. Cet athlète sut toujours se contenir !... Rien ne prouve qu'il aurait accepté, même en étant certain d'obtenir des résultats encore plus transcendants que les siens, un entraînement forcené — à la Zatopek — et qu'il aurait conservé sa sérénité légendaire en se préparant à participer à l'une des compétitions qui se disputent actuellement. Nurmi savait se satisfaire. Il ne se surpassa jamais, faute d'ailleurs de concurrents très redoutables. Est-ce dommage? Il tira profit de sa course. Il battait des records. Le public était heureux. Pourquoi se serait-il échiné davantage ?

Ce qui, déjà, sépare (et même oppose) l'athlète de maintenant de tous ses prédécesseurs, c'est l'utilisation de la raison.

L'athlète des générations précédentes était un enthousiaste et un raisonneur pour qui le sport était un jeu. Il s'accommodait volontiers d'un surcroît d'efforts au cours des compétitions, mais refusait de s'épuiser dans des excès. Sa carrière sportive, faite d'élans et de contrôles de soi, fut souvent longue. Elle ne nuisait en rien à la création d'une position sociale solide.

L'athlète de maintenant est un «fonceur». Comparée à celle de ses devanciers, sa carrière est brève. Le sport a cessé d'être un jeu. C'est un travail de force et d'adresse qui, lorsqu'on y réussit, procure une situation sociale forte et enviable. Je reviendrai sur cet avantage momentané que la gloire sportive procure à ceux qui en jouissent. Après un long compagnonnage dans différents clubs, et une infinité de dimanches passés sur les stades, j'ai pu constater qu'à mesure que le pouvoir des muscles s'accentue, celui de l'intelligence se résorbe. Le **mens sana in corpore sano,** dont se gargarisèrent les intellectuels sportifs d'avant-guerre, et qui était déjà un axiome contestable, est devenu, de nos jours, une absurdité.

Le souci majeur des entraîneurs n'est d'ailleurs pas de former des athlètes meilleurs au plein sens du terme, c'est-à-dire des garçons et des filles équilibrés spirituellement et musculairement, mais des brutes de compétition, accoutumées aux efforts subliminaux.

Une boulimie de médailles pour les Gouvernements; une fringale d'honneurs pour les dirigeants, de considération pour les entraîneurs (et certains effectivement méritent qu'on s'en occupe, précisément parce que, c'est paradoxal, leur dévouement, très efficace, est désintéressé !) et des privilèges quelquefois éhontés pour les «exécutants», voilà les conséquences morales (si l'on veut !) de l'évolution du sport...

Ce qui demeure et ce qui change

L'athlète, dans certaines spécialités, est demeuré, physiquement, intrinsèquement le même que ses «ancêtres». Ce qui a changé, ce sont surtout les méthodes, les techniques, les moyens et le temps de préparation; la concurrence aussi, évidemment, puisque de toutes parts, on s'est efforcé de tirer des champions le maximum d'efficacité.

Les «as» du passé, revenant parmi nous, deviendraient-ils spontanément, allègrement, les adeptes des méthodes nouvelles ? Consentiraient-ils à passer tous leurs loisirs sur les stades comme certains athlètes de maintenant ? Rien n'est moins sûr: leur conception du sport en général et de l'athlétisme en particulier, n'était pas la même que celle des modernes. L'athlétisme constituait pour eux un excellent moyen d'épanouissement physique et psychique. Thorpe, Hoff, Ladoumègue, Nurmi stoppés, pour professionnalisme, en pleine ascension et, plus proches de nous, Haegg, Andersson et Wees Santee auraient certainement amélioré leurs performances. Ils ont enfreint des règles strictes. Ils n'ont pas démérité, cependant. **Eux, au moins, se sont fait payer par des organisateurs et non par des gouvernements en quête d'exploits pour justifier, médiocrement d'ailleurs, leur politique.** Ils furent trahis ou découverts. Ce sont des malchanceux. D'autres ont fait et font bien pire; on les honore, au nom de l'Olympisme, de l'amateurisme et de la Nation !

Désormais, pour les athlètes doués, le sport est essentiellement une fin. Ne soyons pas retors: l'athlétisme rapporte. Et beaucoup. Mais rien ne prouve que de la suppression de l'hypocrisie qui préside, depuis un demi-siècle, aux destinées du «sport de base» ne naîtra pas une hypocrisie nouvelle: certains athlètes actuels se dopent. Or, on commence à peine à s'en émouvoir. N'est-ce pas une faute plus grave que celle qui consiste, pour un amateur qui s'est entraîné avec acharnement, à recevoir la récompense de ses efforts ? J'entends la récompense pécuniaire. Même si les trophées qu'on distribue d'ailleurs chichement sur les stades étaient d'un moins mauvais goût que celui que nous leur connaissons, tous les athlètes seraient prêts à leur préférer des billets de banque, même usagés ! Nous vivons dans une société où l'argent, qui se gagne en surplus d'un salaire souvent insuffisant, aide à vivre sinon bien, du moins mieux. De quoi, quand il s'agit d'amateurisme, faut-il se soucier le plus ? De la corruption des corps par le doping ou de celle des consciences par l'argent ? On nous parle abondamment de la drogue et des drogués. Mais qui est le plus coupable de deux jeunes: celui qui se drogue pour oublier une condition humaine de laquelle, par la veulerie, il ne tient pas à s'évader, ou l'athlète qui se dope pour usurper une victoire, un titre, un record ? Sans excuser le jeune drogué qui agit par lâcheté, puis par vice, je suis enclin à mépriser l'athlète qui agit par vanité et par vénalité.

Les combines ont toujours fait partie du sport, mais la déloyauté, la perfidie même, qui désormais s'y installent y causeront des ravages qui le dénatureront à jamais. On en a longuement parlé (trop peut-être) comme d'une distraction noble, saine, exemplaire. **Ce n'est plus le cas !**

Le grand absent

Nous avons, depuis quelques années, vu et créé tant de choses aux dépens des faits et des usages du passé que la résurrection de l'athlétisme mondial nous semble bien lointaine. Et pourtant, comme elle est proche de nous!

Il était parvenu à une sorte d'apogée en 1936, à Berlin. Ce fut la confrontation des nationalismes, des chauvinismes, des politiques, des racismes davantage que celle des différents états d'esprits sportifs et des méthodes employées pour atteindre des résultats. La guerre coupa net cette effervescence assez malsaine, mais il semble qu'elle n'en ait pas détruit les germes, puisque, de nouveau, des excès sont commis et que d'autres sont à prévoir au nom des mêmes motivations !...

Si l'athlétisme de haute compétition renaquit en partie aux Jeux de Londres, en 1948, ce fut surtout aux Jeux d'Helsinki, en 1952, où l'URSS envoya une équipe complète, qu'il affirma sa vitalité. Il est évident que le prochain enrichissement de cet athlétisme au sommet sera marqué par des Jeux auxquels participera une équipe de Chine Populaire, et, à ce sujet, l'attitude longtemps apparemment indifférente des fédérations sportives de ce pays gigantesque me semble avoir été préjudiciable, à la fois aux athlètes chinois, privés d'une concurrence qui a retardé à coup sûr leur épanouissement, et aux athlètes du reste du monde à la recherche d'une expression plus complète encore de leurs qualités. Il en va en sport comme dans les autres branches de l'activité humaine: on ne progresse guère si l'on ne s'expose pas à des rivalités, quelque dangereuses qu'elles puissent être du seul point de vue du prestige.

L'émulation est un facteur de progrès encore plus considérable en sport que dans les autres branches de l'existence. L'athlète, stimulé par elle, se perfectionne et acquiert un **rythme d'action** grâce auquel il parvient de temps en temps à se surpasser et à concrétiser des espérances qui, tout au début de sa carrière, et au fur et à mesure qu'il s'améliorait, lui semblaient du domaine de l'incertain — quand elles ne lui paraissaient pas ressortir à celui de l'absurde.